

# L'histoire de Pi

Le père de Pi s'embarque, avec sa famille et les animaux de son zoo, à bord d'un navire à destination du Canada. Le paquebot fait naufrage. Pi, unique survivant, se retrouve dans un canot de sauvetage, au milieu de l'océan Pacifique, avec un orang-outang, une hyène, un zèbre et un tigre royal – nommé Richard Parker!!! – qui finit par dévorer les autres bêtes. Pi est désormais seul en compagnie du prédateur. Dans l'extrait présenté ci-dessous, les éléments ne tardent pas à distraire le garçon de la présence du fauve en le mettant à rude épreuve.

La tempête entra lentement en scène un après-midi. Les nuages eurent l'air d'avancer en trébuchant face au vent, effrayés. L'océan fit de même. Il commença à s'élever, puis à s'effondrer de telle manière que le cœur m'en tomba dans les talons. Je ramenai à bord les alambics solaires<sup>1</sup> et le filet. Oh! vous auriez dû voir ce tableau! Ce que j'avais vu jusqu'alors se résumait à des monticules d'eau. Maintenant, la forte houle formait de vraies montagnes. Les vallées dans lesquelles nous nous enfoncions étaient si profondes qu'elles en étaient sinistres. Leurs flancs étaient si à pic que le bateau de sauvetage commença à y glisser, quasi comme s'il surfait. De son côté, le radeau était sujet à un traitement particulièrement dur, arraché hors de l'eau, puis tiré en rebondissant dans toutes les directions. Je lançai les deux ancres flottantes, à des longueurs différentes pour qu'elles ne se nuisent pas l'une à l'autre.

1. Alambic solaire: appareil composé d'un récipient et d'un couvercle, servant à distiller l'eau de mer pour produire de l'eau douce au moyen de l'énergie solaire.

# L'histoire de Pi *(suite)*

*Manuel A,*  
Corpus de textes, pages 140 à 148

En escaladant les énormes vagues, la chaloupe se cramponnait aux ancres flottantes comme un alpiniste à sa corde. Nous remontions la pente jusqu'à ce que  
15 nous eussions atteint une crête blanche comme neige dans un éclat de lumière et d'embrun. La vue était claire à des kilomètres à la ronde. Mais la montagne se déplaçait, le bateau de sauvetage s'inclinait vers l'avant et la vague qui nous soutenait commençait à s'effondrer d'une manière vertigineuse. En un rien de  
20 temps, nous étions de nouveau écrasés dans le fond d'une vallée obscure, distincte de la précédente mais sa jumelle, avec des milliers de tonnes d'eau planant au-dessus de nous et rien d'autre que notre piètre légèreté pour nous protéger. Le relief de l'onde se déplaçait encore, les cordes des ancres flottantes se tendaient soudainement, et les montagnes russes reprenaient de plus belle.

Les ancres flottantes firent bien leur travail – peut-être trop bien, même.  
25 Chaque vague, à sa crête, voulait nous emporter avec elle, mais les ancres, au-delà de la crête, s'accrochaient puissamment et nous tiraient hors de danger ; cela cependant entraînait violemment l'avant du bateau vers le bas, provoquant une explosion d'écume et d'embrun à la proue. J'étais chaque fois totalement trempé.

Puis une vague est venue, particulièrement résolue à nous achever. Cette  
30 fois, la proue disparut carrément sous l'eau. J'étais sous le choc, glacé et fou de peur. Je réussissais à peine à m'accrocher. Le bateau était inondé. J'entendis Richard Parker rauquer. Je sentis que la mort s'approchait de nous. Le seul choix qu'il me restait était de mourir noyé ou de mourir dévoré. Je choisis la mort par l'animal.

# L'histoire de Pi *(suite)*

*Manuel A,*  
Corpus de textes, pages 140 à 148

35 Pendant que nous nous précipitions dans l'abîme de la vague, je bondis sur la toile goudronnée et la déroulai vers la poupe, enfermant ainsi Richard Parker. S'il émit des protestations, je ne les entendis pas. Avec la rapidité d'une machine à coudre avançant sur un bout de tissu, j'agrafai la corde de la toile aux crochets des deux côtés du bateau. Nous recommencions à grimper. Le bateau tanguait

40 vers le haut de manière constante. C'était difficile pour moi de garder l'équilibre. Le bateau était maintenant couvert par la toile, sauf à mon extrémité. Je me glissais entre le banc latéral et la toile en en tirant le dernier bout par-dessus ma tête. Je n'avais pas beaucoup d'espace. Entre banc et plat-bord, il y avait trente centimètres, et les bancs latéraux avaient tout juste quarante-cinq centimètres de

45 large. Mais je n'étais pas téméraire, même face à la mort, au point de me déplacer jusqu'au plancher du bateau. Il restait quatre crochets à attraper. Je glissai une main par l'ouverture et manipulai la corde. Après chaque accrochage, il devenait de plus en plus difficile d'atteindre le crochet suivant. J'en réussis deux. Il restait deux crochets. Le bateau était précipité en l'air d'un mouvement

50 fluide et continu. L'inclinaison était de plus de trente degrés. Je sentais que j'étais tiré vers la poupe. En tordant frénétiquement la main, je réussis à attraper un autre crochet avec la corde ; c'était ce que je pouvais faire de mieux. Cette tâche aurait dû être effectuée depuis l'extérieur du bateau de sauvetage, et non depuis l'intérieur. Je tirai fort sur la corde, geste rendu plus facile par le fait que cela

55 m'empêchait de glisser vers le bas du bateau. Celui-ci atteignit alors un angle de plus de quarante-cinq degrés.

# L'histoire de Pi *(suite)*

*Manuel A,*  
Corpus de textes, pages 140 à 148

Au moment de parvenir à la cime de la vague et de traverser sa crête jusque de l'autre côté, nous devions en être à soixante degrés. La plus petite partie de la vague s'aplatit sur nous. J'eus l'impression d'être écrasé par un poing. Le  
60 bateau de sauvetage s'inclina brusquement vers l'avant et tout fut inversé : j'étais maintenant au bout le plus bas du bateau, et l'eau qui l'avait inondé, avec un tigre qui trempait dedans, s'en vint vers moi. Je ne sentis pas le tigre – je n'avais pas d'idée précise de l'endroit où se trouvait Richard Parker, il faisait un noir d'encre sous la toile – mais avant d'atteindre la vallée suivante, j'étais déjà à  
65 moitié noyé.

Pendant le reste de cette journée-là et jusque dans la nuit, les vagues nous ballottèrent de haut en bas, de bas en haut, de haut en bas, jusqu'à ce que la terreur fût devenue monotone et remplacée par la torpeur et un total abandon. D'une main, je tenais la corde de la toile et de l'autre, le bord du banc de la  
70 proue, tandis que mon corps était écrasé de tout son long sur le banc latéral. Dans cette position – avec l'eau qui entraît à flots, avec l'eau qui s'évacuait à torrents – la toile me réduisait en bouillie, j'étais trempé et glacé, couvert de bleus et affligé de coupures par des carapaces de tortues et des fragments d'os. Le bruit de la tempête était constant, tout comme les grondements de Richard Parker.

75 À un certain moment pendant la nuit, mon esprit enregistra que la tempête était terminée. Nous valsions sur la mer normalement. Par une déchirure dans la toile, je distinguai le ciel nocturne. Des étoiles, aucun nuage. Je déliai la toile et m'y étendis.

# L'histoire de Pi *(suite)*

*Manuel A,*  
Corpus de textes, pages 140 à 148

Je remarquai la perte du radeau à l'aube. Tout ce qui en restait, c'étaient deux  
80 rames encore attachées et un gilet de sauvetage entre les deux. La vue de ces  
objets eut sur moi le même effet que la dernière poutre carbonisée d'une mai-  
son incendiée doit avoir sur son propriétaire. Je me tournai et scrutai chaque coin  
de l'horizon. Rien. Ma petite ville maritime avait disparu. Le fait que les ancres  
flottantes, par miracle, n'eussent pas disparu – elles continuaient fidèlement à  
85 tirer sur le bateau – offrait une piètre consolation. La perte du radeau n'était peut-  
être pas fatale pour ma survie physique, mais pour mon moral, elle l'était.

Le bateau se trouvait dans un piteux état. La toile avait été déchirée à plusieurs  
endroits, quelques lacérations clairement faites par les griffes de Richard Parker.  
Une bonne partie de nos provisions avait disparu, soit lancées par-dessus bord,  
90 soit détruites par l'eau qui avait afflué. Mon corps était tout endolori et j'avais  
une mauvaise coupure à la cuisse ; cette blessure était blanche et enflée. Je redou-  
tais de vérifier le contenu du casier. Grâce à Dieu, aucun des sacs d'eau n'était  
éventré. Le filet et les alambics solaires, que je n'avais pas totalement dégonflés,  
avaient rempli l'espace disponible et empêché les sacs de trop se déplacer.

95 Je me sentais épuisé et déprimé. Je détachai la toile à la poupe. Richard  
Parker était tellement silencieux que je me demandai s'il s'était noyé. Non.  
Tandis que je roulais la toile goudronnée vers le banc du milieu et que la lumière  
du jour venait jusqu'à lui, il remua et grogna. Il sortit de l'eau et se plaça sur le  
banc de poupe. Je pris du fil et une aiguille et commençai à reprendre les lacéra-  
100 tions dans la toile.

# L'histoire de Pi *(suite)*

*Manuel A,*  
Corpus de textes, pages 140 à 148

Plus tard, je fixai un des seaux à une corde et je commençai à écoper<sup>2</sup> le bateau. Richard Parker m'observait distraitement. Il semblait trouver ennuyeux tout ce que je faisais. La journée était chaude et je travaillais lentement. Un seau m'apporta une prise, un objet que j'avais perdu. Je le contemplai. Dans le creux  
105 de ma main, je tenais tout ce qui me séparait encore de la mort : le dernier sif-flet orange.

[...]

J'étais couché sur la toile goudronnée, blotti dans une couverture, à dormir et à rêver, à m'éveiller et à rêvasser, à passer le temps. Il y avait une brise conti-  
110 nue. De temps à autre, un peu d'embrun était projeté de la crête des vagues et venait mouiller le bateau. Richard Parker avait disparu sous la toile. Il n'aimait pas plus être arrosé que de subir le tangage de l'embarcation. Mais le ciel était bleu, l'air était tiède, et les mouvements de la mer étaient réguliers. Un bruit soudain m'éveilla. J'ouvris les yeux et vis de l'eau dans le ciel. Elle tomba sur moi.  
115 Je regardai de nouveau. Toujours un ciel bleu, dégagé. Il y eut une autre explosion, à ma gauche, pas aussi forte que la première. Richard Parker gronda féroce-ment. Une autre grosse giclée d'eau s'abattit sur moi. Elle sentait mauvais.

Je regardai au-dessus du bord du bateau. La première chose que je vis fut un gros objet noir qui flottait sur l'eau. Il me fallut quelques secondes pour me  
120 rendre compte de ce que c'était. Une ride en forme d'arche autour de l'objet me donna la première indication. C'était un œil. C'était une baleine. L'œil, de la

2. Écoper : vider l'eau accumulée dans une embarcation avec une petite pelle de bois appelée *écoper*.

# L'histoire de Pi *(suite)*

*Manuel A,*  
Corpus de textes, pages 140 à 148

grosueur de ma tête, me fixait.

Richard Parker sortit de sous la toile. Il gronda. Je sentis, par un léger changement dans le reflet de l'œil de la baleine, qu'elle regardait maintenant Richard  
125 Parker. L'œil maintint son regard sur lui pendant environ trente secondes avant de s'enfoncer doucement sous l'eau. Je m'inquiétai de ce que la baleine pût nous frapper de sa queue, mais elle descendit directement et disparut dans le bleu obscur. Sa queue était une énorme parenthèse ronde qui s'effaçait.

Je pense que c'était une baleine qui cherchait à s'accoupler. Elle dut décider  
130 que ma taille ne convenait pas ; et puis je semblais avoir déjà un partenaire.

Nous avons vu un bon nombre de baleines, mais aucune d'aussi proche que la première. C'était le soufflement de leur jet d'eau qui m'avertissait de leur présence. Elles apparaissaient à une courte distance, parfois à trois ou quatre, un bref archipel d'îles volcaniques. Ces gentils monstres me remontaient toujours  
135 le moral. J'étais convaincu qu'ils comprenaient ma situation, qu'en me voyant l'un d'entre eux devait dire : « Oh ! C'est le naufragé avec son chaton dont Bamphoo m'a parlé. Pauvre garçon. J'espère qu'il a assez de plancton. Il faut que je parle de lui à Mumphoo, à Tomphoo et à Stimphoo. Je me demande s'il n'y a pas de navire que je pourrais alerter dans les parages. Sa mère serait très heureuse  
140 de le retrouver. Au revoir, mon garçon. Je vais tenter de t'aider. Mon nom est Pimphoo. » Et ainsi, de bouche à oreille, toutes les baleines du Pacifique entendaient parler de moi et j'aurais été sauvé depuis longtemps si Pimphoo n'avait pas appelé à l'aide un navire japonais dont l'équipage l'avait ignominieusement har-

# L'histoire de Pi *(suite)*

*Manuel A,*  
Corpus de textes, pages 140 à 148

ponnée, le même traitement réservé à Lamphoo par un navire norvégien. La  
145 chasse à la baleine est un crime odieux.

Les dauphins étaient des visiteurs assez fidèles. Il y eut un groupe qui resta  
avec nous tout un jour et toute une nuit. Ils étaient très joyeux. Leurs allées et  
venues, leurs plonges juste en dessous de la coque ne semblaient avoir d'autre  
propos que le plaisir du sport. Je tentai d'en attraper un. Mais aucun ne s'approcha  
150 du harpon. Et même s'il y en avait eu un, ils étaient bien trop rapides, bien trop  
gros. Je laissai tomber et les observai.

En tout et pour tout, j'ai vu six oiseaux. J'ai pris chacun d'entre eux pour  
un ange annonciateur d'une terre proche. Mais c'étaient des oiseaux marins  
capables de traverser le Pacifique d'un seul battement d'ailes. Je les contemplais  
155 avec admiration et envie, apitoyé sur moi-même.

Deux fois, je vis un albatros. Chacun volait haut dans le ciel sans noter  
aucunement notre présence. Je les regardais, bouche bée. Ils avaient quelque  
chose de surnaturel et d'incompréhensible.

Une autre fois, à une courte distance du bateau, deux pétrels de Wilson<sup>3</sup>  
160 passèrent en patinant, leurs pattes glissant sur l'eau. Eux non plus ne remar-  
quèrent pas notre présence et ils me laissèrent tout aussi ébahi.

Nous avons finalement attiré l'attention d'un bec-en-ciseaux à queue courte.  
Il virevolta au-dessus de nous, puis il descendit. Il se déplia les pattes, tourna les  
ailes et se posa finalement sur l'eau, flottant aussi légèrement qu'un bouchon de

3. Pétrel de Wilson : oiseau marin migrateur qui vole au ras de l'eau pour s'alimenter.

# L'histoire de Pi *(suite)*

*Manuel A,*  
Corpus de textes, pages 140 à 148

165 liège. Il me zyeuta avec curiosité. Je me dépêchai d'appâter un hameçon avec un  
morceau de poisson volant et lançai la ligne dans sa direction. Je n'avais pas mis  
de plomb et j'eus de la difficulté à approcher la ligne de l'oiseau. À ma troisième  
tentative, l'oiseau barbota jusqu'à l'appât qui s'enfonçait dans l'eau et il y plongeait  
la tête pour atteindre l'hameçon. Mon cœur trépignait d'excitation. J'attendis  
170 quelques secondes avant de tirer sur la ligne. Quand je le fis, l'oiseau poussa  
simplement un cri et rejeta ce qu'il venait d'avaler. Avant que j'aie pu essayer de  
nouveau, il déploya les ailes et s'éleva dans l'air. En deux ou trois battements, il  
était déjà parti.

J'eus plus de chance avec un fou masqué. Il surgit de nulle part, planant  
175 vers nous, les ailes déployées, d'une envergure d'un mètre. Il se posa sur le plat-  
bord, à portée de ma main. Ses yeux ronds me regardèrent avec leur expression  
sérieuse et interrogative. C'était un grand oiseau au corps d'une blancheur  
immaculée et dont les ailes avaient les pointes et le rebord arrière d'un noir de  
jais. Sa grosse tête bulbeuse avait un bec pointu jaune orange et ses yeux rouges  
180 derrière son masque noir lui donnaient l'allure d'un voleur qui avait traversé  
une très longue nuit. Tout ce qui laissait à désirer chez lui, c'était le design de  
ses pattes palmées brunes trop énormes. L'oiseau n'était pas craintif. Il passa de  
nombreuses minutes à mordiller ses plumes avec son bec, exposant un duvet  
doux. Quand il eut terminé, il leva le regard et son plumage tomba en place ; il  
185 se révéla être ce qu'il était : un vaisseau aérien harmonieux, superbe, aérody-  
namique. Quand je lui offris un peu de daurade, il en prit de ma main, me

# L'histoire de Pi *(suite)*

*Manuel A,*  
Corpus de textes, pages 140 à 148

piquant la paume.

Je lui cassai le cou en lui poussant la tête vers l'arrière, une main lui levant le bec, l'autre lui tenant le cou. Les plumes étaient si bien attachées que quand

190 je commençai à les tirer, la peau vint avec – je n'étais pas en train de plumer l'oiseau mais plutôt de le déchirer. Il était déjà assez léger comme ça, un volume sans poids. Je pris le couteau et je l'écorchai. Pour un oiseau d'une telle taille, la quantité de chair était décevante, rien qu'un petit peu sur la poitrine. Sa texture était plus caoutchouteuse que la chair de daurade, mais je ne trouvai pas une grande

195 différence dans le goût. Dans son estomac, à part le morceau de daurade que je venais de lui donner, je trouvai trois petits poissons. Après les avoir nettoyés des liquides digestifs, je les mangeai. Puis j'ingérai le cœur, le foie et les poumons de l'oiseau. J'avalai ses yeux et sa langue avec une gorgée d'eau. J'écrasai sa tête et je picorai son petit cerveau. Je rongei la partie palmée de ses pattes. Le reste

200 de l'oiseau n'était que peau, os et plumes. Je laissai tomber tout cela au-delà de la toile, chez Richard Parker, qui n'avait pas vu l'oiseau arriver. Une patte orange apparut.

Pendant des jours, des plumes et du duvet s'envolèrent de son repère et volèrent vers la mer. Ce qui tombait dans l'eau était avalé par des poissons.

205 Aucun des oiseaux n'annonça la terre.

[...]

Une fois, il y eut des éclairs. Le ciel était si noir que le jour était comme la nuit. La pluie était lourde. J'entendis du tonnerre au loin. Je croyais que ça en

# L'histoire de Pi *(suite)*

*Manuel A,*  
Corpus de textes, pages 140 à 148

resterait là. Mais un vent se leva, lançant une violente averse dans toutes les  
210 directions. Tout de suite après, un éclair blanc tomba du ciel avec fracas, déchirant l'océan. C'était à une certaine distance de l'embarcation, mais l'effet en fut parfaitement visible. L'eau fut transpercée, on aurait dit par des racines blanches ; pendant un instant, un immense arbre céleste se tint droit dans l'océan. Je n'avais jamais imaginé un tel phénomène possible, que la foudre frappât la mer. Le claquement du tonnerre fut terrible, l'intensité de la lumière incroyablement vive.  
215

Je me tournai vers Richard Parker et lui dis : « Regarde, Richard Parker, un coup de foudre. » Je vis bien ce qu'il en pensait. Il était à plat sur le plancher du bateau, les pattes écartées et manifestement pris de tremblements.

L'effet sur moi fut totalement contraire. L'incident me sortit de mes petites  
220 habitudes mortelles et me lança dans un état d'émerveillement exalté.

Tout à coup, la foudre claqua beaucoup plus près. Peut-être qu'elle nous était destinée : nous venions juste de franchir la crête d'une vague et de commencer à descendre vers sa vallée quand l'éclair frappa sa cime. Il y eut une explosion d'air chaud et d'eau chaude. Pendant deux, peut-être trois secondes,  
225 un gigantesque éclat aveuglant de verre blanc venu de l'explosion d'une fenêtre céleste dansa dans le ciel, immatériel mais extraordinairement puissant. Dix mille trompettes et vingt mille tambours n'auraient pu faire autant de bruit que ce coup de foudre ; c'était véritablement assourdissant. La mer devint blanche et toutes les autres couleurs disparurent. Tout était soit lumière blanche immaculée, soit pure ombre noire. La lumière pénétrait plus qu'elle n'illuminait. Aussi  
230

# L'histoire de Pi *(suite)*

*Manuel A,*  
Corpus de textes, pages 140 à 148

rapidement qu'il était venu, l'éclair s'évanouit – la cascade d'eau chaude n'avait pas fini de nous inonder qu'il n'était déjà plus là. La vague malmenée par l'agression redevint noire et poursuivit sa houle, indifférente.

Je restai hébété, sonné – quasi comme une cloche. Mais je n'étais pas apeuré.

235 « Louange à Dieu le Seigneur des mondes, le Miséricordieux plein de miséricorde, le maître du jour du jugement ! » murmurai-je. Je criai à Richard Parker : « Arrête de trembler ! Ceci est un miracle. Ceci est une manifestation éclatante de la divinité. Ceci est... ceci est... » Je ne pouvais trouver de mots pour ce que c'était, cette chose si vaste et si fantastique. J'étais à bout de souffle, à bout de  
240 mots. Je reposais sur la toile goudronnée, les jambes et les bras grands ouverts. La pluie me glaçait jusqu'aux os. Mais je souriais. Je me souviens de cette proche rencontre avec l'électrocution et une brûlure au troisième degré comme d'un des rares moments de mon épreuve où j'ai ressenti une authentique joie.

Dans les instants d'émerveillement, on parvient aisément à sortir de la  
245 petitesse, à élever son esprit aux dimensions de l'univers jusqu'à embrasser le tonnerre et le murmure, le bon et le mauvais, le proche et le lointain.

[...]

« Richard Parker, un navire ! »

J'ai eu le plaisir de crier cela une fois. Je débordais de bonheur. Toutes les  
250 peines et les privations disparurent et j'éclatai véritablement de joie.

« Nous sommes arrivés au bout ! Nous sommes sauvés ! Comprends-tu, Richard Parker ? NOUS SOMME SAUVÉS ! Ha, ha, ha, ha ! »

# L'histoire de Pi *(suite)*

*Manuel A,*  
Corpus de textes, pages 140 à 148

Je tentai de contrôler mon excitation. Et si le navire passait trop loin pour nous voir ? Ne devais-je pas lancer une fusée de détresse ? Absurde !

255 « Il vient directement vers nous, Richard Parker ! Oh, je te remercie, seigneur Ganesha<sup>4</sup> ! Sois béni dans toutes tes manifestations, Allah-Brahma<sup>5</sup> ! »

Il ne pouvait nous rater. Peut-il y avoir un plaisir plus grand que celui d'être sauvé ? La réponse, croyez-moi, est non. Je me mis debout, c'était la première fois que je faisais cet effort depuis un long moment.

260 « Peux-tu y croire, Richard Parker ? Des humains, de la nourriture, un lit. La vie nous appartient à nouveau. Ah, quel délice absolu ! »

Le navire s'approcha encore un peu. Cela ressemblait à un pétrolier. La forme de sa proue commençait à se distinguer. Le salut portait un vêtement de métal noir au rebord blanc.

265 « Et si... ? »

Je n'osai pas prononcer les mots. Mais n'y avait-il pas une chance que papa et maman et Ravi puissent être encore en vie ? Le *Tsimtsum* avait un certain nombre de bateaux de sauvetage. Peut-être étaient-ils déjà rendus au Canada, depuis des semaines, et attendaient impatiemment des nouvelles de moi. Peut-

270 être que j'étais le seul disparu du naufrage.

« Mon Dieu que les pétroliers sont gros ! »

C'était une montagne qui s'avancait vers nous à pas de loup.

4. Ganesha : divinité hindoue censée lever les obstacles.

5. Allah-Brahma : Allah est le dieu de la religion islamique, Brahma, une divinité hindoue.

# L'histoire de Pi *(suite)*

*Manuel A,*  
Corpus de textes, pages 140 à 148

«Peut-être qu'ils sont déjà à Winnipeg. Je me demande de quoi a l'air notre maison. Penses-tu, Richard Parker, que les maisons canadiennes ont une cour  
275 intérieure, dans le style traditionnel tamoul? Probablement pas. Je suppose qu'elle se remplirait de neige en hiver. Quel regret. Un jour de soleil, la paix d'une cour intérieure n'a pas sa pareille. Je me demande quelles sont les épices qui poussent au Manitoba.»

Le navire était très près. L'équipage faisait mieux d'arrêter net ou de changer  
280 de direction au plus vite.

«Oui, quelles épices...? Oh mon Dieu!»

Je réalisai avec horreur non seulement que le pétrolier venait dans notre direction mais qu'il se ruait directement sur nous. La proue était un immense mur de métal qui s'élargissait à chaque instant; l'énorme vague qu'elle créait  
285 avançait inexorablement vers nous. Richard Parker aperçut finalement le mastodonte qui s'approchait dangereusement. Il fit des « Woof! Woof! », mais pas comme un chien – c'était comme ceux d'un tigre : puissants, effrayants et qui convenaient absolument à la situation.

«Richard Parker, il va nous écraser! Qu'allons-nous faire? Vite, vite, une  
290 fusée! Non. Ramer plutôt. Une rame dans le tolet<sup>6</sup>... bon! HUMPF! HUMPF! HUMPF! HUMPF! HUMPF! HUMPF! HUM...»

La vague de la proue nous souleva. Richard Parker s'accroupit et ses poils se dressèrent raide. La chaloupe échappa à la vague de proue et évita le pétrolier

6. Tolet: tige de fer ou de bois fixée dans le plat-bord d'une embarcation et qui sert de point d'appui à un aviron.

# L'histoire de Pi *(suite)*

*Manuel A,*  
Corpus de textes, pages 140 à 148

par moins d'un mètre.

295 Le navire glissa à côté de nous pendant ce qui sembla un kilomètre, un kilomètre de haut mur noir de canyon, un kilomètre de fortifications de château fort sans la moindre sentinelle qui nous remarquât, dépérissant dans la douve<sup>7</sup>. Je lançai une fusée, mais je visai mal. Plutôt que de surgir par-dessus les bastingages et d'exploser en plein visage du capitaine, elle fit ricochet sur le côté du navire

300 et plongea directement dans le Pacifique, où elle mourut dans un chuintement. Je signalai en soufflant, soufflant dans mon sifflet avec tout le souffle dont je disposais. Je criai aussi fort que je le pouvais. Pour rien.

Tandis que ses moteurs grondaient bruyamment et que ses hélices coupaient l'eau sous la surface de battements explosifs, le navire fit tourbillonner l'eau près

305 de nous et nous laissa rebondir et valser dans son sillage écumeux. Après tant de semaines à n'entendre que des sons venus de la nature, ce fracas mécanique était étrange et impressionnant et me laissa silencieux de stupéfaction.

En moins de vingt minutes, un navire de trois cent mille tonnes devint un point à l'horizon. Quand je me retournai, Richard Parker regardait encore dans

310 sa direction. Après quelques secondes, il se détourna lui aussi et nos regards se croisèrent brièvement. Mes yeux exprimaient toute ma nostalgie, ma douleur, mon angoisse, ma solitude. Pour lui, quelque chose d'éprouvant et de capital venait de se passer, quelque chose au delà des frontières de son entendement. Il ne vit pas que nous étions passés juste à côté de notre salut. Il remarqua seule-

---

7. Douve : fossé rempli d'eau entourant un château et servant à la défense des lieux.

# L'histoire de Pi *(suite)*

*Manuel A,*  
Corpus de textes, pages 140 à 148

315 ment que l'alpha<sup>8</sup> du lieu, cet étrange, imprévisible tigre, avait été bouleversé.

Il s'installa pour faire une autre sieste. Son seul commentaire sur l'événement fut un miaulement grincheux.

«Je t'aime!» Les mots jaillirent, purs, sans retenue, infinis. Le sentiment inonda ma poitrine. «C'est vrai, je t'aime, Richard Parker. Si je ne t'avais pas  
320 maintenant, je ne sais pas ce que je ferais. Je pense que je ne survivrais pas. Non, je n'y arriverais pas. Je mourrais de désespoir. N'abandonne pas, Richard Parker, n'abandonne pas. Je vais t'amener jusqu'à la terre ferme, je te le promets, je te le promets!»

Yann MARTEL, *L'histoire de Pi*, traduit de l'anglais par Nicole et Émile Martel, Montréal, Éditions XYZ inc., 2003, p. 240-251.

8. Alpha : en sociologie, individu qui domine, dans une société animale ou humaine, en l'occurrence, Richard Parker.